

de M. Harry PARKES¹ dans les Transactions de la Société asiatique de Hong kong, desquelles il résulterait que ces objets relativement peu anciens, tout en indiquant des relations entre la Chine et l'Égypte, ne fournissent aucun argument aux partisans d'une origine commune des deux nations.

Sans nier la haute antiquité de la nation chinoise, nous devons avouer que les documents sur lesquels on se base généralement pour l'affirmer ne sont rien moins que probants. L'étude de la Chine n'est pas encore entrée dans cette période de critique scientifique à laquelle on est arrivé pour d'autres pays de l'antiquité ; on n'approche même pas de ce moment de recueillement où les matériaux déjà acquis sont analysés, discutés, acceptés, classés, pour servir de point de départ à de nouvelles découvertes. Nous trouvons bien chez les Chinois les éléments de nos recherches, mais c'est tout ; ils ne possèdent pas cet esprit de critique et cette sagacité persévérante qui sont la caractéristique des études contemporaines en Europe. Un dictionnaire historique de la langue chinoise sera fait non par un Chinois, mais par un Européen, non pas de nos jours, mais dans cinquante ans. Nous tâtonnons aujourd'hui encore beaucoup trop ; chacun travaille séparément et semble ne pas avoir conscience qu'il a eu des devanciers, qu'à ses côtés même il ne manque pas de rivaux ; chacun paraît

Rondot of Paris, of twelve inscriptions on Porcelain Bottles, alleged to have been found in ancient Egyptian Tombs : By W. H. Medhurst, Jun. (*Transactions China Branch Roy. As. Society*, part III, art. v.)

1. Chinese Porcelain Bottles found in the Egyptian Tombs. — Their Antiquity and uses : By Harry Parkes. (*Ibid.*, part IV, art. vi.)